

Nova Friburgo (Brésil)

Autor(en): **Nicoulin, Martin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **68 (1978)**

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005269>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nova Friburgo (Brésil)

1. Un diplomate fribourgeois en mission à Rio de Janeiro (1817–1818)

Au début juillet 1817, le voilier français «L'EMELIE» quitte le Havre pour le Nouveau Monde. Parmi les passagers se mêle un diplomate fribourgeois : Sébastien-Nicolas Gachet de Gruyères. Il vogue vers Rio de Janeiro où l'attend une mission. Il est chargé par son gouvernement de proposer au Roi Jean VI une émigration de Suisses au Brésil. Traversée sans histoire des chemins de l'Atlantique et, le 3 octobre, S.-N. Gachet débarque dans la ville de Rio de Janeiro.

A cette époque, l'immense empire portugais gravite autour de Rio de Janeiro. On sait que, pour éviter le sort de l'Espagne, les souverains portugais sont venus au Brésil mettre leur trône à l'abri des fureurs de Napoléon. Dès son arrivée la cour favorise le développement du pays par la colonisation étrangère. Gachet n'arrive donc pas à contretemps. Le 16 octobre, il ouvre des négociations importantes avec des diplomates brésiliens. Sans ambages, il annonce que la Suisse transplantera annuellement dans le Brésil plus de 3 000 individus.

Le projet est grandiose ; trop peut-être. Le Brésil se méfie. Avant d'assumer les problèmes d'une immigration permanente, Rio préfère tenter un essai. Un diplomate brésilien suggère de fixer cette colonie-pilote dans une région proche de la cour. Aussi propose-t-il la contrée du Morroqueimado que seuls 120 km éloignent de la capitale. Gachet, qui a visité cet endroit en janvier 1818, se déclare enchanté de la proposition. «La Fazenda du Morroqueimado a l'avantage, dit-il, d'avoir de nombreux sols propres à l'élevage du bétail». Donc, dans ce futur berceau de Nova Friburgo, Gachet entrevoit les possibilités d'une Gruyère brésilienne.

Le 16 mai 1818, S.-N. Gachet signe une convention avec les autorités brésiliennes. Le document expose les 24 conditions de la naissance de cette colonie. L'article XI du traité stipule la fondation d'une ville : «Sa Majesté, par un effet de sa bienveillance, lui a donné le nom de Nouvelle Fribourg».

Ainsi la diplomatie prélude à la naissance de Nova Friburgo.

2. Les émigrants de Fribourg

Quelle sera l'attitude du gouvernement de Fribourg ? Va-t-il souscrire à la convention de Gachet ?

Le 23 octobre 1818, le Conseil d'Etat approuve officiellement la négociation menée par son diplomate et donne le feu vert à l'émigration pour le Brésil. Il nomme le conseiller Charles de Schaller, directeur de la police centrale, pour diriger l'opération.

En novembre, celui-ci lance la campagne de recrutement. Des centaines d'exemplaires du traité et une notice séduisante sur la région choisie sont distribuées aux quatre coins du canton. Des avis placardés aux murs des maisons communales annoncent aux Fribourgeois que les préfets sont chargés de recueillir les inscriptions.

Pendant les mois d'hiver, la question brésilienne est discutée dans les veillées, dans les auberges ou sous les porches des églises. La population en discute les avantages et les désavantages. Des rumeurs circulent. On évoque les dangers du voyage sur une mer aussi vaste. On dit que les futurs colons auront à subir les attaques des sauvages ou encore qu'ils seront enrôlés pour aller remplacer les esclaves. Mais pour beaucoup, la perspective de recevoir 20 sous de France chaque jour et pour chaque membre de la famille paraît l'élément décisif. Et en février, bien des pères de famille et bien des célibataires prennent la route de la préfecture pour s'annoncer candidat à Nova Friburgo.

De son côté, l'Etat s'efforce à faire partir au Brésil une catégorie bien précise d'habitants du canton. Ce sont les apatrides ou comme l'on disait à l'époque les heimatlos. Souvent, la signature d'un acte d'engagement sera le fruit d'une pression policière. Mais cet aspect spectaculaire ne doit pas faire illusion. 110 heimatlos prendront la route du Brésil sur une totalité de 830 Fribourgeois. Donc, le 87% des émigrants sont des communiens, des Fribourgeois à part entière. Les noms de famille suivants le prouvent suffisamment: Balmat, Bussard, Butty, Castella, Clerc, Folly, Gremaud, Jaccoud, Menoud, Musy, Murith, Perroud, Rime, Robade, Savary, Tinguely, Thurler, Vial.

Répartition par district des émigrés fribourgeois

District:	Nombre d'émigrants:
Broye	43
Glâne	130
Gruyère	310
Lac	58
Sarine	131
Singine	71
Veveyse	79
Non déterminé	8
<u>Total:</u>	<u>830</u>

3. D'autres cantons donnent à la ville des habitants

Fribourg a fourni un gros contingent d'émigrants. Mais d'autres cantons ont participé à la création de la Nouvelle Fribourg. Ce phénomène semble s'être estompé au cours des temps. Pourtant le voyageur européen qui monte à cette Fribourg brésilienne peut encore aujourd'hui rencontrer

des noms qui lui rappellent tantôt le Valais (les Hugon) tantôt le Jura (les Frossard, les Monnerat). Les Luterbach et les Wermellinger signalent la présence de descendants de la Suisse alémanique. Après de longues recherches effectuées tant dans les archives suisses que brésiliennes, mon livre publie une liste qui mentionne le nom et le prénom, l'âge et le village de domicile de chacun des 2006 émigrés. Voici le nombre de colons fournis par les cantons :

Répartition par canton des émigrants suisses à Nova Friburgo

Canton:	Nombre d'émigrants:
Fribourg	830
Berne (Jura)	500
Valais	160
Vaud	90
Neuchâtel	5
Genève	3
Argovie	143
Soleure	118
Lucerne	140
Schwyz	17
<u>Total</u>	<u>2006</u>

4. *D'Estavayer-le-Lac au camp de Hollande*

Ainsi, au milieu de juin, une grande fièvre s'empare de beaucoup de villes et villages suisses. Les Brésiliens préparent leur grand voyage. Au début juillet 1819, les Valaisans, les premiers, quittent leur vallée pour ne pas manquer le rendez-vous d'Estavayer-le-Lac. Dès le samedi 3 juillet, les convois des émigrants grincent sur les pavés de la petite cité. Valaisans et Vaudois, Neuchâtelois et Fribourgeois prennent leur quartier. Le lendemain, à cinq heures et demie, Mgr Yenni célèbre une messe solennelle pour les colons. Il installe l'abbé J. Joye et l'abbé H. Aeby, curé et vicaire de la paroisse de la Nouvelle Fribourg. L'office terminé, les émigrants marchent vers le port. Ils se frayent difficilement un passage parmi les spectateurs. Foule nombreuse d'au moins six mille personnes, note un témoin. C'est le moment pathétique des adieux aux hommes et à la terre. Parents et amis s'embrassent une dernière fois.

L'heure avance, midi approche...

Sur une petite colline, Monseigneur formule son au revoir aux émigrants. Il les compare aux héros de l'exode partant pour la terre promise. Et, de sa main bénissante, il dessine le signe de croix sur cette croisade de paysans. Les colons chantent la chanson du Brésil. Du côté du château, le canon tonne. Les émigrants ripostent avec des salves de fusils tandis que les bateaux se mettent en branle. «L'Estavayer», «Le Grandson» et «l'Yverdon» défilent lentement et offrent ces dernières images aux spectateurs: croix suisses flottant en haut des mâts, chapeaux de paille et parapluies colorés abritant des compatriotes en partance pour Rio de Janeiro. Un léger vent venant de l'Est contrarie la navigation et la rend plus majestueuse encore.

Ces héros cheminent par la voie des eaux vers Bâle où se joindront à eux les colons venus du Jura, d'Argovie et de Lucerne. Puis commence la descente du Rhin. Le 30 juillet, les convois sont à Dordrecht. Mais les Suisses restent six semaines en Hollande. Car Gachet, le responsable du transport, n'a pas tenu l'horaire. Les navires mouillent dans le port mais ils ne sont pas encore pourvus de vivres. Pour éviter les aventures, les autorités de Dordrecht font camper la colonie dans un petit village. Dans les marais du Mijl, les colons luttent contre le paludisme. La mort fait son apparition. La misère morale s'empare du camp. «Quand prendra fin cette captivité d'Égypte?» s'écrie l'un des colons.

5. La mer: le calvaire des Fribourgeois

Le 12 septembre, à dix heures du matin, le vaisseau marchand de six cents tonneaux qui porte le nom d'«Urania» met à la voile. Il quitte St. Gravendeel et navigue sur la Meuse. Il a à son bord 437 émigrants fribourgeois. Beaucoup sont malades.

Le lendemain, les passagers assistent à des funérailles inhabituelles. François Butty, âgé de 44 ans et père d'une nombreuse famille, est décédé. Pendant la cérémonie, son cadavre est déposé sur une planche concave au bord du navire. Il attend l'Océan, son tombeau.

En traversant la Manche, une violente tempête secoue le bâtiment. Les passagers se tiennent avec peine dans les hamacs. Le 19 septembre, vers les trois heures du matin, la mer se déchaîne. Le grand mât de hune se brise dans un grand fracas.

Le 25 septembre, le voilier gagne les latitudes africaines et vogue vers Madère. Les alizés le poussent rapidement à la hauteur du Cap-Vert. Mais 26 jours de navigation sont encore nécessaires pour atteindre l'Équateur. Le mal du pays naît parmi les colons. Le 27 octobre, ils se réjouissent de la naissance de la fille de Joseph Equey. Le 6 novembre, l'«Urania» passe la ligne. On rend hommage à Neptune et à ses archers. Le 28 novembre, le vaisseau entre dans la baie superbe de Rio de Janeiro. Après 84 jours de traversée, les Fribourgeois débarquent à Rio de Janeiro. Cette longue traversée reste dominée par la mort. Ces phrases de l'abbé Joye sont significatives: «Je croyais passer la journée du 24 sans décès, mais ce fut encore le jour le plus terrible de notre navigation. Dans l'après-midi seulement sept cadavres furent jetés dans la mer. A la fin, j'ai omis les cérémonies religieuses afin de ne pas effrayer les malades par le chant lugubre de la cérémonie». 107 passagers de l'«Urania» ont eu l'Océan pour tombeau.

La mort faucha aussi abondamment sur les autres navires. Ainsi, ils étaient au départ plus de deux mille Suisses, mais seulement 1631 parvinrent à la terre promise. On comprend que les émigrants aient vu en Gachet, organisateur de cette traversée, le principal responsable. Ils le dénoncèrent au Roi Jean VI en le traitant de «barbare».

6. *Nova Friburgo aujourd'hui et les traces du passé*

Le 3 janvier 1820, le Roi décrète officiellement la création de Nova Friburgo. Mais les colons n'ont pas encore tous vu leur terre d'élection. C'est seulement le 17 avril que la colonie fête la naissance de sa ville et l'entrée de Nova Friburgo dans l'histoire.

150 ans après...

Le voyageur européen qui quitte la Sarine pour Nova Friburgo risque bien d'être déçu. A la Nouvelle Fribourg, un présent fiévreusement dynamique semble avoir aboli le passé. D'ailleurs les anciennes terres cultivées par les premiers colons végètent ou sont reprises par la forêt tropicale. Si en 1818, la diplomatie a voulu faire d'elle une bourgade agricole, les cheminées des usines montreront à notre voyageur que Nova Friburgo vit l'ère industrielle. Avec ses 60000 habitants, la Nouvelle Fribourg possède un deuxième atout pour l'avenir: le tourisme. Grâce à ses montagnes, Friburgo a une place privilégiée aux yeux de Rio de Janeiro, éblouie de plages et de soleil. Chaque semaine, les Cariocas viennent s'y reposer et y goûter le charme de verts paysages évoquant parfois la Gruyère. Enfin, Nova Friburgo a l'air d'une petite capitale et possède, comme le Fribourg helvétique, une solide tradition enseignante. Ce n'est pas d'emblée, c'est peu à peu que le passé renaît.

Au début, à la mode romantique, je l'ai cherché dans les cimetières. Les dalles tombales laissent apparaître d'humbles inscriptions qui sont de véritables témoignages: «Léontina Dupraz, Antonio Marchon». Puis traversant le pont de la rivière pour rejoindre le monde des vivants, un mur portait encore les traces d'une élection au Conseil municipal. La craie partisane y avait écrit: «Folly Vereador». Des noms de rues aussi nous sont familiers: rue Jacob Joye, rue Alexandre Robadey, rue Antoine Thurler. Les enseignes des commerçants traduisent la présence des fils des premiers arrivants. En face du forum, par exemple, se dresse l'agence immobilière Perroud.

7. *Le destin des émigrants de 1819*

Mais les traces du passé sont plus nombreuses et plus significatives aux environs de Nova Friburgo. Elles permettent de saisir l'évolution et le destin des émigrants de 1819.

Une petite excursion en direction des anciennes terres coloniales provoque une tragique rencontre avec l'histoire. Après 20 km de route, l'auto nous conduit à Lumiar, petite bourgade aux rues en terre battue. Je n'oublierai jamais les regards vides et inexpressifs de ses habitants. Chez ceux-ci, l'économie de subsistance s'est maintenue. Aujourd'hui, ils vivent comme en 1820. Pire. Ils sont devenus des petits blancs: des corps maigres, revêtus de lambeaux, foulant nu-pieds le sol brésilien. Avec peine, le curé de la paroisse m'apprend que tous ces gens, noyés dans la

misère, ne savent ni lire ni écrire. Et cette misère s'appelle Castella, Thardin. La nature exubérante et gigantesque a-t-elle donc complètement anéanti le Suisse de 1819?

Un voyage dans l'axe Nova Friburgo-Campos amène des découvertes plus positives. D'abord, la toponymie y résonne de syllabes helvétiques. Le hameau dénommé Cardineaux ou le village appelé Monnerat ne sont que deux exemples pour montrer les endroits choisis par les colons suisses après l'échec de leur expérience à la Nouvelle Fribourg. Les descendants avaient beau me raconter les causes de l'installation de leurs pères en ces lieux, la lecture des paysages m'en expliquait davantage; ils devenaient documents historiques. Moins élevées et plus chaudes que les terres de la Nouvelle Fribourg, celles de Monnerat avaient donné aux colons la possibilité de cultiver du café. Au lieu de végéter dans une agriculture élémentaire, les Suisses avaient préféré le capital et la civilisation que leur procurait le troisième cycle de l'économie brésilienne. Et les fils des pionniers, qui se sont lancés hier dans la culture du café, sont aujourd'hui des Jésuites, des médecins, des juristes... Un exemple: dans la ville de Cantagallo, j'ai reçu un cours d'histoire par un professeur qui se nommait Gachet. Vous pouvez aussi y recevoir les soins du docteur Frotté ou bien l'avocat Hugon pourra plaider pour vous...